

Le grylle de la Collégiale de Vernon

Jean-Claude Viel

La Collégiale de Vernon s'enorgueillit d'une curieuse sculpture d'un modèle qui semble unique.

Vue générale du monument



Un bénitier est creusé dans un pilier du bas-côté nord et est surmonté d'un dais. Ce bénitier est décoré d'un ange qui tient sur le ventre une grosse tête dont la bouche déversait l'eau dans une petite cuve, décorée comme le dais, d'arcs en accolade, de fleurons et frises de feuillages.

L'ensemble du monument, dont la partie essentielle date de la fin du XIV^e, début du XV^e siècle, mesure 202 cm de haut, le bénitier 37 cm et la cuve inférieure 48 cm.

La notice de l'inventaire des Monuments historiques précise toutefois que le dais, qui reprend les mêmes décors, a été ajouté au XIX^e siècle.

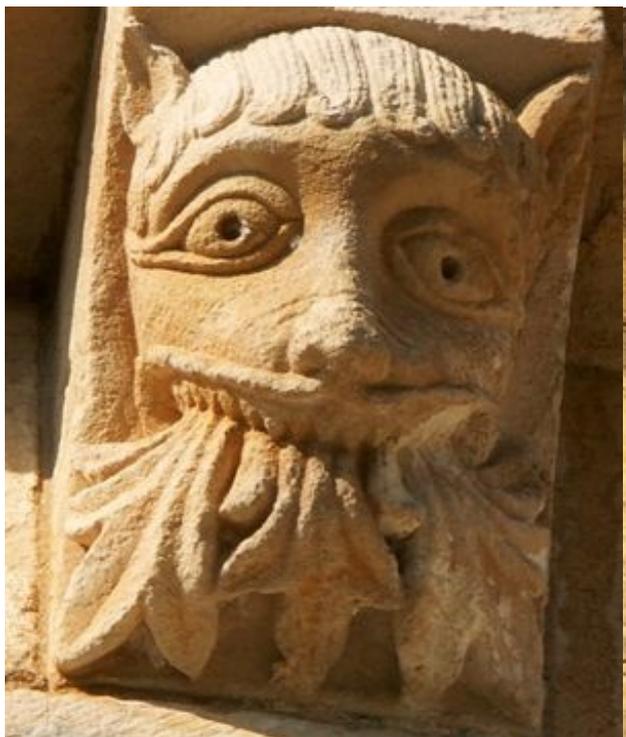
Le bénitier semble anormalement bas par rapport au sol, mais il faut se souvenir que le sol de la collégiale a été surélevé d'une cinquantaine de centimètres après la crue de 1658.

L'antiquité gréco-romaine qu'on connaît pour ses représentations classiques des héros et des dieux, a aussi montré des représentations d'êtres fantastiques, venus souvent de l'orient, qui mêlaient des corps et des natures différents. Ces êtres hybrides offrent toutes les variétés possibles de combinaisons de têtes à pattes (des têtes directement attachées aux pieds), de troncs à double face (tel *Janus bifrons*), de faces humaines se profilant sur le poitrail ou l'arrière-train de quadrupèdes, etc. autant de figurines que l'on appelle grylles d'après un texte de Pline l'Ancien. Ces mêmes types d'êtres monstrueux abondent aussi à l'époque gothique qui manifeste un véritable emballement pour ces créatures¹.

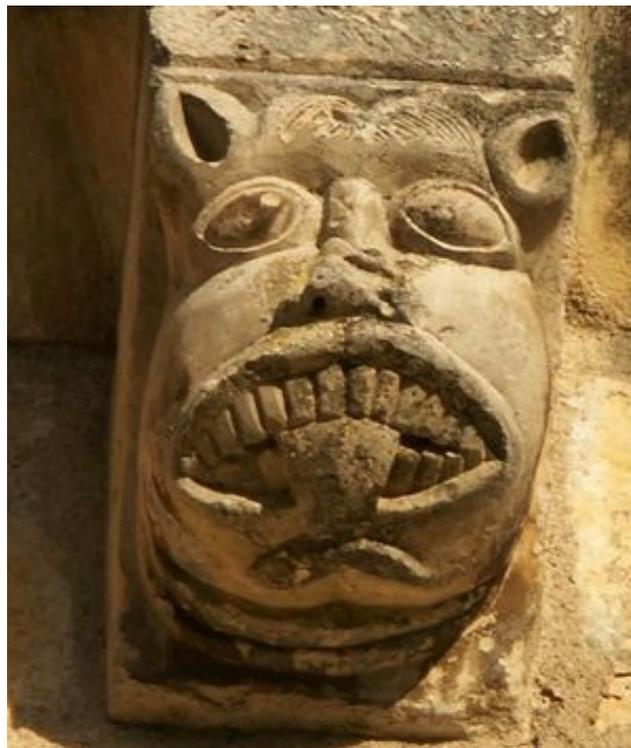
Pour imaginer ces êtres, les artistes médiévaux s'appuient sur la lecture de textes classiques qu'ils interprètent selon leur propre mode de pensée et leurs connaissances.

¹ C'est aussi l'époque où l'occident chrétien découvre l'Extrême orient à travers divers récits comme ceux de Carpin, de Rubrouck, de Marco Polo, puis au siècle suivant de Ricoldo de Monte Croce, d'Odovic de Pordenone ou de Jean de Mandeville dans lesquels se mêlent la réalité et la fable, le vraisemblable et la fiction onirique. Dans ce continent à peine découvert, et plus encore dans l'Afrique inconnue et mystérieuse, la notion d'impossible n'existe pas.

Modillon à Saint-Mandé-sur-Bretoire (Charente maritime)



Modillon dans l'église St Nicolas à Givray (Vienne)



On répertorie, catégorise, classe dans de nombreux ouvrages tous ces êtres aux altérations grotesques

Il y est question d'hommes dépourvus de tête ou portant celle-ci au milieu de la poitrine dans la *Cosmographie* d'Alphonse de Saintonge publiée en 1444². En Afrique « y a des gens qui n'ont point de testes et est la teste dedans la poitrine, et tout le reste forme d'homme. »

Ils ne son pas seuls, car « En plus en oriant y en a d'aultres qui n'ont que ung oeul au front. Et au septentrion des montaignes de Lune, y en a d'aultres qui ont les piedz comme une chièvre et aultres qui ont visaige de chien et le reste forme d'homme. »

A côté de ces Cynoscéphales il y a toute sorte d'êtres composites, difformes, parfois effrayants, parfois distrayants, comme ceux de Mandeville dans son *Livre des merveilles du monde*.

Il parle d'une île ou vivent des créatures très laides qui n'ont pas d'yeux à la manière des humains mais qui possèdent une paire

Gravure dans un ouvrage de Sir Walter Raleigh vers 1590



d'yeux et une bouche « tordue comme un fer à cheval » au milieu de la poitrine. Non loin de cette ile il s'en trouve une autre où les gens sont identiques aux premiers sauf qu'ils ont les yeux et la bouche derrière les épaules.

² Fonteneau, Jean dit Alfonse de Saintone, *La Cosmographie*, Paris, 1804, 516 pages.
<<<https://archive.org/stream/lecosmographieav00alfo/lecosmographieav00alfo_djvu.txt>>>

Nombre de ces êtres vivent eu cœur de l'Afrique (« Dans les terres de l'intérieur de de l'Angolle » (= Angola), écrit Alphonse de Saintonge.) On les retrouvera ensuite au XIV^e et XV^e siècles sur les miséricordes des stalles des églises, sur les chapiteaux où



Miséricorde de Saint Ferreol (Haute-Savoie)

Engoulant de la chapelle St Gildas à Tonquédec (Côtes-d'Armor)



foisonnent les altérations grotesques des formes, un dragon ailé à tête de femme, une harpie au corps d'un hybride mi-homme mi-oiseau, où des grylles à tête humaine surgissent du ventre d'une bête... Pensez aussi aux engoulants, ces têtes de monstres, particulièrement menaçantes, que l'on trouve sur les extrémités de poutres (qui semblent d'ailleurs souvent avaler celles-ci, d'où leur nom dérivé du mot médiéval engouler, c.à.d. avaler).

On retrouvera aussi ces formes grotesques et ces grylles sur les murs des églises, sous la forme de personnages acéphales ou non portant une face humaine soit sur le ventre soit sur la poitrine. Elles seront nombreuses dans l'art européen.

Notre bénitier vernonnais fait partie de ces formes imaginaires « La plus curieuse et sans doute la plus claire est peut-être celle qui figure sur un bénitier à Vernon dans l'Eure, » écrit J.Baltrusaitis³

Cette sculpture représente un ange ailé aux joues gonflées portant un immense visage sur le ventre. Ici, plus de griffes, de cornes, de becs, d'êtres difformes ou de diabolins mais un certain réalisme : la tête est bien humaine même si son expression ébahie est une peu celle d'un hurluberlu, d'un fantaisiste ou d'un enfant espiègle. L'ange montre une grosse bouille joufflue encadrée de longs cheveux La position de l'ange n'a rien non plus d'original : c'est celle d'une personne assise, tenant un objet volumineux (cette grosse tête) sur les genoux. Le thème, une face humaine se profilant sur la poitrine, est celui des grylles mais le traitement artistique est des plus réalistes et traditionnels.

Si certains monstres, souvent considérés comme l'œuvre de Satan, servent à mettre les croyants en garde contre le péché, le but ici n'est certainement pas ici de provoquer l'effroi. Le groupe sculpté est clairement une version policée et adoucie des monstres qui peuplaient l'imaginaire médiéval.

Notre bénitier est plutôt un motif joyeux et ludique, un exemple de la la truculence humoristique de très nombreux décors médiévaux

³ Baltrusaitis, Jurgis, *Le moyen-âge fantastique*, Paris, 1983, 281 pages

